



# 442ÈME RUE

Newsletter à géométrie variable et parution aléatoirement régulière

## N° 114



**442ème RUE**  
**64 Bd Georges Clémenceau**  
**89100 SENS**  
**FRANCE**  
**(33) 3 86 64 61 28**  
**leo442rue@orange.fr**  
**<http://www.la442rue.com>**

Merci et salut :  
Les LEZARDS MENAGERS  
K-PUN  
PRESIDENT DOPPELGANGER  
ASTERIX & VERCINGETORIX  
Mr BEAT-MAN  
MANU (los TUPPER)

RIP :  
Wes CRAVEN  
Johnny MEEKS

**Lundi 7 septembre 2015 ; 13:23:28**  
**(Skippy time)**

### ABONNEZ VOUS !

Le fanzine est gratuit, mais vous pouvez vous abonner en participant aux frais d'envoi.

Le principe est simple, vous envoyez la somme que vous voulez (en chèque ou en espèces bien planquées), et vous recevez la "442ème RUE" jusqu'à épuisement de votre crédit en frais postaux.

### E-ZINE

Recevez le zine via Internet en fichier PDF. Même présentation que le zine papier, mais avec la couleur en plus. Pour cela, envoyez-nous votre adresse électronique en précisant que vous voulez recevoir le zine par email. C'est gratuit et vous en faites ce que vous voulez : l'imprimer, l'envoyer à vos amis. Chaque numéro, selon le nombre de pages, fait entre 100 KO et 1 MO. Alors, à vos claviers.

### La "442ème RUE", le retour de la vengeance du rock'n'roll

La "442ème Rue" à la radio ? Oui, c'est possible ! Avec pas moins de 3 émissions.

"442ème Rue", tous les mardis, de 18h30 à 21h.

"ABC Rock" (le rock de A à Z), les 1er, 3ème (et éventuellement 5ème) mardis du mois de 21h à 23h.

"Best of 442ème Rue", les 2ème et 4ème mardis du mois, de 21h à minuit.

Ca se passe sur le 94.5 de Triage FM, à Migennes (Yonne).

Et sur Internet : <http://www.triagefm.fr>

Stay tuned.



**The BLUES (2CD + BD, Editions BDmusic - [www.bdmusic-egalerie.com](http://www.bdmusic-egalerie.com))**

Cet ouvrage de la collection BDmusic se veut une introduction, sous forme d'historique et de rétrospective, au blues, la musique du 20ème siècle, d'où découlent une bonne partie des musiques populaires actuelles, du moins celles d'origine américaine. Comme toutes les autres références de cette collection, l'objet se décline en 2 CD et un fascicule d'une cinquantaine de pages couplant "BD" et historique succinct du genre. Attachons nous d'abord à la "BD". Si je mets des guillemets, c'est tout simplement parce qu'il ne s'agit pas d'une BD à proprement parler. Au fil des 32 pages, le dessinateur italien Sergio Toppi illustre en fait quelques chansons. Sur la page de gauche, on trouve les paroles des dites chansons, en anglais et en français, sur la page de droite, l'illustration de Toppi, en noir et blanc ou en couleurs, selon les cas. On trouve aussi une petite photo ainsi qu'une brève note explicative du créateur de la chanson. Sont ainsi illustrées des oeuvres de W. C. Handy, Robert Johnson, Bessie Smith, Son House, Muddy Waters, John Lee Hooker, Leroy Carr, Lead Belly, Blind Blake, Blind Lemon Jefferson et Big Bill Broonzy. Carrément le gotha du genre, même si, forcément, il manque une poignée d'autres incontournables (mais, à ce compte là, on aurait facilement pu doubler, voire tripler, ou même décupler le nombre de pages, et encore, il en aurait toujours manqué). Le fascicule est complété par une histoire du blues, toujours en mode bilingue. Une histoire qu'il faut toujours faire remonter à la Guerre de Sécession (même si on pourrait aussi la faire remonter à la tradition des griots africains, mais, là encore, on n'en finirait probablement plus de pousser toujours plus loin dans le temps l'origine du genre). Car, de fait, les premiers bluesmen ont tous été en prise directe avec le temps de l'esclavage, fils ou filles d'esclaves, comme ce Joe Lee, plus ancien bluesman connu, né en 1865, l'année même de la fin de la Guerre Civile, et qui sera enregistré en 1936, à 71 ans, par les archivistes de la Bibliothèque du Congrès, mais aussi tous ceux nés au 19ème siècle, les W.C. Handy, Bessie Smith, Lead Belly, Blind Blake, Blind Lemon Jefferson, Bib Bill Broonzy, Ma Rainey, Tommy Johnson, Mississippi John Hurt, Frank Stokes, Furry Lewis, Lonnie Johnson, Mamie Smith ou le deuxième Sonny Boy Williamson, qui ont forcément connu ou côtoyé d'anciens esclaves, parents, grands-parents, oncles, tantes, voisins. Ceux nés au début du 20ème siècle, en gros jusqu'à la Première Guerre Mondiale, qui se déclenche 50 ans après la Guerre de Sécession, ont eux aussi de fortes chances d'avoir eu un rapport direct avec d'anciens esclaves. Ce sont évidemment eux qui posent les bases du blues, emboitant le pas aux premiers ouvriers agricoles qui, dans les décennies suivant la Guerre Civile, décident de quitter les fermes et les plantations, où, dès l'époque de l'esclavage, on a développé le principe des work songs destinés à rythmer le travail des champs, et deviennent musiciens itinérants. Ce sont eux, avec un simple banjo, un violon, un harmonica, et, plus tard, une guitare, qui inventent le blues tel qu'on le connaît aujourd'hui, avec ses histoires du quotidien, tristes, amères, désabusées. Un blues, d'abord rural, le fait de musiciens solitaires, qui finit par gagner les villes, où il est adopté par des orchestres de taille variable, avant de finir par être enregistré. Les premières vedettes du blues sont d'ailleurs des chanteuses, elles-mêmes, à l'époque, vedettes de spectacles à succès. Quant au premier musicien à écrire le blues, et donc à le faire, en quelque sorte, entrer dans l'histoire, c'est le chef d'orchestre de jazz W. C. Handy, qui le découvre en 1903 lors d'un voyage dans l'état du Mississippi, où il rencontre un guitariste dont l'histoire a oublié le nom. Il est ainsi l'auteur de quelques-uns des premiers standards du blues, comme "Saint-Louis blues", dont Bessie Smith fera un véritable succès en 1925, le premier d'un genre encore bien vivace aujourd'hui, après moult évolutions. Pour illustrer tout ça, on a donc 2 CD. Le premier s'intéresse justement à quelques-uns des pionniers du blues, ceux d'avant la Seconde Guerre Mondiale. A tous les noms déjà cités dans cette chronique, ajoutons ceux d'Elmore James, Sonny Terry & Brownie McGhee, Lightnin' Hopkins, Charley Patton, Memphis Minnie ou Big Joe Williams. Une sorte de who's who du blues des origines. Quant aux deuxième CD, il se penche sur quelques-uns des plus grands succès du genre, enregistrés dans les années 50 et au tout début des années 60, au moment où naît le rock'n'roll, style lui-même en grande partie inspiré par le blues, ainsi que par la country, son pendant parmi la population blanche, toute aussi rurale et pauvre, du sud des Etats-Unis. Dans les années 50, le blues s'est électrifé en gagnant les grandes villes du nord, ce qui lui permet désormais de toucher un public plus large et plus riche. Et, surtout, de toucher un public blanc, là où, avant guerre, le blues ne concernait quasiment que le public noir. Ce qui explique son succès durant cette décennie d'immédiat après-guerre, où les loisirs prennent alors de plus en plus d'importance dans le quotidien des américains, puis des européens. Parmi les musiciens présents sur ce second CD, des gens aux styles

aussi diversifiés que Junior Parker, Lowell Fulson, Willie Mabon, Jimmy Rogers, Big Joe Turner, T-Bone Walker (le véritable pionnier du blues électrique), Slim Harpo, Bo Diddley, Memphis Slim, Jimmy Reed, Buddy Guy, B. B. King, Howlin' Wolf, Freddie King, Ray Charles, Chuck Berry ou Junior Wells. Interprétant tous, à une ou deux exceptions près, des chansons ayant atteint les sommets des hit-parades, autrement dit le Top 10. Charts rhythm'n'blues le plus souvent (en théorie plutôt réservés aux musiques noires), mais aussi pop parfois (en principe plutôt destinés au public blanc), preuve de l'universalité de plus en plus prégnante du blues, qui atteindra ce véritable état au début des années 60, avec son adoption à grande échelle par les jeunes groupes anglais, Rolling Stones, Yardbirds ou Animals en tête. Une bien belle façon de se familiariser avec le blues pour qui n'en serait pas encore adepte.



**442eme RUE LE LABEL**

- RUE 001 = **SALLY MAGE** (Single 2 tracks)  
Punk-rock-garage - Green vinyl - 7,5 €
- RUE 002 = **JOEY SKIDMORE** (Single 2 tracks)  
Iggy Pop covers - Green vinyl - 7,5 €
- RUE 003 = **GLOOMY MACHINE** (Single 2 tracks)  
Noisabilly - Pink vinyl - 7,5 €
- RUE 004 = **NIKKI SUDDEN** (Single 2 tracks)  
Class rock - Blue vinyl - 7,5 €
- RUE 005 = **JOHAN ASHERTON** (Single 2 tracks)  
Lightning pop - White vinyl - 7,5 €
- RUE 006 = **HAPPY KOLO/CHARLY'S ANGELS** (Split EP 3 tracks)  
Punk-rock vs punk'n'roll - Pink vinyl - 7,5 €
- RUE 007 = **LICENSE TO HEAR - A TRIBUTE TO JAMES BOND** (LP  
16 tracks)  
16 bands covering 007 themes - Picture disc - 19,5 €
- RUE 008 = **The DIRTEEZ** (Single 2 tracks)  
Cryptic rock'n'roll - Blue vinyl - 7,5 €
- RUE 010 = **JOEY SKIDMORE** : One for the road...Live at the Outland  
(CD 12 tracks)  
Roots-rock'n'roll on stage - 15 €
- RUE 011 = **ROYAL NONESUCH** : Maximum EP (EP 4 tracks)  
60's-garage - Black vinyl - 7,5 €
- RUE 012 = **GLAMARAMA** (CD 24 tracks)  
24 rock'n'roll bands with guitars - 15 €
- RUE 013 = **The FAN FOUR - A TRIBUTE TO THE BEATLES** (EP 4  
tracks)  
4 bands loving the Fab Four - White vinyl - 10 €
- RUE 015 = **ELECTRIC FRANKENSTEIN vs DOLLHOUSE** (Split EP  
3 tracks)  
Power punk vs Rock'n'blues - Green vinyl with red speckles - 7,5 €
- RUE 016 = **Les MARTEAUX PIKETTES** (EP 4 tracks)  
Punk-rock'n'roll-garage 77 - Picture-disc - 8 €
- RUE 017 = **CHEWBACCA ALL STARS** (Single 2 tracks)  
Punk'n'soul to let the girls dance - Green vinyl - 7,5 €
- RUE 020 = **The FROGGIES** : Leather and lace - An anthology of the  
Froggies (CD 24 tracks)  
Reissue 2 LP's on 1 CD. 80's french power-pop. Johan Asherton's  
first band - 15 €
- RUE 021 = **SPERMICIDE** : Drunk'n'roll (LP+CD 11 tracks)  
High energy power rock'n'roll from France. Covers of Black Flag,  
Chron Gen & Motörhead - Red or clear vinyl - 21,5 €
- RUE 022 = **The CHUCK NORRIS EXPERIMENT** : Best of the first  
five (LP 14 tracks)  
High energy power rock'n'roll from Sweden - Dark grey vinyl - 19,5 €
- RUE 023 = **The CHUCK NORRIS EXPERIMENT** : Live at Rockpalast  
(LP 14 tracks)  
Live in Germany. Covers of Misfits and Bruce Springsteen - Download  
code - Black vinyl - 23,5 €

**The JACKETS : Shadows of sound (CD, Voodoo Rhythm Records - [www.voodoohythm.com](http://www.voodoohythm.com))**

Il y a 2 ans, lors de la 17ème édition du festival Cosmic Trip, à Bourges, je m'étais pris une méchante torgnole en découvrant les Jackets, un trio suisse, véritable concentré d'énergie, surtout Jackie, la chanteuse et guitariste, qui, sous des dehors plutôt austères (si l'on excepte son eye-painting), se révèle une authentique furie guitare en main. Des Jackets qui font paraître leur 3ème album, leur 1er sur Voodoo Rhythm, des voisins pourtant, de Berne tous deux. Les Jackets, pour vous affranchir, c'est du psyché-garage avec de la fuzz partout, un tsunami électrique qui vous anéantit tout sur son passage. D'autant que le section rythmique n'est pas en reste, les 2 lascars devant afficher des ascendances vandales ou hunniques pour ne laisser que ruine et désolation derrière eux. Non, les Jackets ne s'embarrassent pas de sentiments ni de compassion, ils foncent d'abord, napalmisent ensuite, et, éventuellement, s'il leur reste une seconde ou deux, envisagent peut-être de poser des questions. Encore leurs interrogations portent-elles plus sur la localisation du troquet le plus proche que sur le sens de la vie. Manquerait plus qu'on se pique de philosophie quand on a voué son existence à trouver le meilleur moyen d'enfoncer 2 doigts dans la prise. Pour ce 3ème effort, les Jackets sont allés faire les fous en Espagne, dans le studio entièrement analogique du producteur Jorge Explosion, qui sait de quoi il retourne puisque, outre son travail derrière la console, il est lui-même le chanteur et guitariste de Doctor Explosion, adeptes eux aussi d'un garage au plus près de l'os. Inutile de dire que tout ce petit monde a dû s'entendre comme larrons en foire et qu'il n'a sûrement pas fallu les pousser beaucoup pour caler les potards à fond et tout balancer dans le rouge, la seule couleur qui mérite qu'on s'y intéresse. Ce qui fait que, même sur les mid-temps, on a toujours l'impression que le ciel s'apprête à nous tomber sur le coin du groin. D'un seul coup, je me sens sacrément proche de mes ancêtres gaulois. Sauf que moi, au moins, je sais qui est responsable du sort qui m'attend. Notons, pour terminer, que la belle Jackie joue également de la batterie dans le duo Sex Organs, avec Bone, guitariste du groupe néerlandais Anomalys, qui vient de sortir son 1er single, toujours chez Voodoo Rhythm. Elle a de quoi occuper ses longues soirées d'hiver, qu'elle n'est pas prête de passer à ravauder au coin du feu à ce rythme là.

**William FERRIS : Les voix du Mississippi (Papa Guédé - [www.papaguede.fr](http://www.papaguede.fr))**

Une fois n'est pas coutume, c'est un livre qui fait l'objet de cette chronique. Livre néanmoins accompagné d'un CD et d'un DVD pour faire bonne mesure. William Ferris est un universitaire américain, né en 1942 à Vicksburg, Mississippi. Même s'il est blanc, on aura compris que, tout jeune, il est mis en contact avec le blues, musique à laquelle il va consacrer sa vie. Ce livre est une compilation d'entretiens qu'il a menés, de la fin des années 60 au début des années 70, à l'ouest de l'état du Mississippi, sur la rive gauche du fleuve, le long de la Highway 61, route qui suit le cours du fleuve de sa source, dans le Minnesota, à son embouchure, à la Nouvelle Orleans. La route du blues, puisqu'elle traverse, au passage, Saint Louis et Memphis, et qu'elle a servi, au même titre que la voie de chemin de fer qui la longe également, à la grande migration des populations noires du sud vers les grandes villes du nord, dans la première moitié du 20ème siècle. Amenant le blues rural du sud à coloniser les centres urbains du nord, Chicago et Detroit notamment. A partir de 1968, William Ferris va donc parcourir ce sud profond, caméra au poing et magnétophone en bandoulière, pour recueillir les témoignages des derniers témoins survivants de la naissance du blues. De tout cela, il va tirer livres, films et disques. "Les voix du Mississippi" s'attache essentiellement à la période 68/74. Sur 300 pages, richement illustrées, le livre propose la transcription d'une trentaine d'entretiens, avec des musiciens bien sûr, la plupart amateurs, mais aussi des prêcheurs, des artistes ou des artisans, dressant un portrait de la société rurale de l'ouest du Mississippi, la musique servant toujours de toile de fond au discours. Parmi ces entretiens, relevons ceux réalisés avec 2 géants du blues électrique, B.B. King et Willie Dixon, ce dernier ayant été un des piliers des studios Chess de Chicago, comme contrebassiste et comme auteur-compositeur, ce qui l'a amené à travailler avec des gens comme Muddy Waters, Howlin' Wolf, Chuck Berry ou Bo Diddley, pour n'en citer qu'une poignée. Le CD, quant à lui, propose 22 plages de blues, de gospel, de chants de travail ou de folk. Là encore, les musiciens côtoient les prêcheurs, les chorales d'église, les prisonniers de la ferme-pénitencier de Parchman, ou les simples anonymes qui chantent pour leur seul plaisir. On notera que ces musiciens ruraux et amateurs n'en restent pas moins à l'écoute de ce qui se passe

plus au nord, dans les villes, puisqu'un Lovey Williams reprend le "Mystery train" de Junior Parker, dont Elvis Presley avait fait l'un de ses premiers succès, ainsi que le "Boogie chillun" de John Lee Hooker. Reste le DVD qui présente 6 des films réalisés par William Ferris, "Black Delta", sorte de présentation générale de la culture musicale locale, blues et gospel essentiellement, "Parchman penitentiary", qui se penche sur les chants de travail des prisonniers, héritage direct des chants de travail des esclaves, "Give my poor heart ease : Mississippi Delta bluesmen", plus spécifiquement consacré au blues, avec, entre autres, une intervention de B.B. King, "I ain't lyin' : Folktales from Mississippi", qui s'attache aux contes et histoires, parfois drôles, qu'on se racontait le soir à la veillée, dans les campements de travailleurs ou dans les juke-joints, "Made in Mississippi : Black folk art and crafts", qui nous montre le travail de quelques artisans, sculpteur, couturière, fabricant de flûtes, et enfin "Two black churches", qui se penche sur le rôle non négligeable de la religion dans cette société. Pour ce qui concerne le blues proprement dit, on y voit de nombreux musiciens filmés dans leur environnement quotidien, jouant parfois d'instruments de fortune, comme le fameux diddley-bow, fil métallique tendu entre 2 clous sur le mur d'une cabane en rondins qui a permis à des milliers de gamins d'apprendre les rudiments de la guitare, ou ce simple balai frotté sur un plancher de bois pour assurer la rythmique. Le DVD propose aussi une présentation du travail de Ferris par Bertrand Tavernier, qui le connaît bien, puisque, en 1982, quand Tavernier, en collaboration avec Robert Parrish, décide de parcourir le Mississippi pour y tourner son film-documentaire "Mississippi blues", c'est Ferris qui lui sert de guide. Dans le film de Tavernier, on retrouve d'ailleurs quelques musiciens que Ferris avait déjà filmé 10 ans auparavant, comme Joe Cooper ou Otha Turner. Un bouquin indispensable pour qui s'intéresse au blues, parfait complément à celui d'Alan Lomax, "Le pays où naquit le blues", récemment paru chez Les Fondateurs De Briques.

**Los TUPPER : Yesterday's pizza (CD, Sunthunder Records/ Action Weekend Records)**

C'est dans les vieux fours qu'on fait la meilleure pizza, voilà, en substance, la philosophie du nouvel album de los Tupper. En effet, les basques viennent de sortir le meilleur album des Rolling Stones depuis 35 ans, ce qui représente un sacré défi. Attaqué via l'entraînant "Susie in the nighttime", poursuivi par le lancinant "Turn me on", enchaîné sur le primesautier "Walkin' the road", avec piano sautillant et harmonica groovy, suivi par le richardien "Like it", qu'on croirait exhumé directement des séances de Nellcote en 71, avec ses riffs efficients, louvoyants, et surnois comme un serpent à l'affût, prolongé par le bluesy "Hard-on (blues)", qui, comme son titre l'indique, vous file la trique dès les premières mesures d'orgue et d'harmonica, presque plus bandant que Clara Morgane, du moins pour un aveugle, ensuivi par le poussiéreux "14 days", avec sa guitare countrysante, talonné par le léger "Time & fortune", dont l'orgue dylanien aurait pu faire le bonheur de n'importe quel groupe folk-rock californien du mitan des 60's, serré de près par le sucré "Candy for Ayers", au ton faussement détaché, sur ce tapis d'orgue au velouté délicat et au touché caressant, pisté par le psychédélique "By the riverside", envapé dans les brumes lysergiques des Seeds ou de Love, et finalement refermé sur l'éthéré "Like an angel", ballade crépusculaire surlignée par les chœurs de Dave Kusworth, ce disque revendique fièrement ses influences rocailleuses et ambulantes, ses ambiances de southern americana, son ascendance abâtardie entre blues et country, ce rock'n'roll quadragénaire qui continue d'imposer sa loi aux plus fines gâchettes électriques. Avec cet album, los Tupper vient incontestablement d'entrer dans la cour des grands maniaques de la 6 cordes. De ceux qui préfèrent l'âpreté de la pizza froide de la veille à la cuisine moléculaire aseptisée d'aujourd'hui. Je souscris les gars, je souscris.



## INTERNET

Y a toujours de la nouveauté sur le label rennais **Beast Records**, comme le nouvel album de **Hummingbird**, le nouveau 45t de **Harlan T. Bobo**, ou le split EP partagé entre **Regal** et **Kaviar Special**. Avec 2 sorties par mois, pas la place de tout lister ici. Rendez-vous sur le site du label pour plus d'exhaustivité : [www.beast-records.com](http://www.beast-records.com) @@@ L'excellent groupe allemand **Jancee Pornick Casino** vient de sortir son nouvel album, "Planet girls", et s'apprête, dans la foulée, à razzier l'Europe. Planquez vos filles, vos femmes et vos grand-mères, les gonzes ne font pas de quartier. Vous voulez en savoir plus sur l'invasion programmée ? C'est d'ici qu'ils envoient leurs ultimatums : [Janceewarnick.com](http://Janceewarnick.com) @@@ [www.zacherley.com](http://www.zacherley.com)

Il est la dernière **goule** de son espèce à arpenter cette vallée de cendres et de larmes qu'on appelle la Terre. Plus mort que vivant, **Zacherley** aime les femmes, le vin et les gobelins (pas toujours dans cet ordre), et même le disco, c'est dire s'il est hautement infréquentable, c'est ce qui fait son charme. Selon l'unité de temps humaine, Zacherley est né en 1918, ratant de peu la Première Guerre Mondiale, mais pas la seconde. C'est après avoir vu quelques-uns de ses petits camarades de jeu cabotiner à l'écran (le **loup-garou**, **Frankenstein**, **Dracula** ou la **momie**) qu'il décide de devenir acteur. Cinéma, théâtre, télévision, musique, tout lui est bon, du moment qu'il peut montrer sa trombine, faire entendre sa voix de **cool ghoul**, et contaminer le monde de son humour macabre et morbide. Plus cool que Zacherley, tu meurs, même si tu es déjà dans la tombe. Avec Zacherley, les **zombies** envahissent Broadway, les vautours pépient sous votre balcon, les dames de petite vertu vous vampirisent, et les monstres prennent le pouvoir. D'ailleurs, si on l'avait laissé faire, Zacherley serait devenu président des Etats-Unis en 1960, au lieu de ce bellâtre de **Kennedy**. Mais les électeurs, on se demande bien pourquoi, ont pris peur et ont voté conformiste. De toute façon, Zacherley s'en fout, il est immortel, il a tout le temps pour lui. La preuve, c'est qu'il est toujours là aujourd'hui, bon pied (bot) bon oeil (torve), et qu'il nous enterrera tous. Et comme Zacherley est toujours au fait de la technologie dernier cri, il a aussi investi la toile (d'araignée). Ceci est son site, ceci est son oeuvre, mangez (un peu), buvez (beaucoup), et surtout craignez. Parce que si Zacherley est cool, faut pas non plus trop lui chercher les vers dans les orbites. En surfant sur sa page, vous devrez apprendre sa bio par coeur, vous devrez noter ses apparitions sur votre agenda, et vous y rendre séance tenante, vous devrez encadrer ses photos, les accrocher au-dessus de votre lit (cercueil ?) et les idolâtrer, vous devrez lui faire des dons en espèces sonnantes et trébuchantes (quelques gouttes de sang en sus ne peuvent que vous ouvrir ses bonnes grâces) en visitant sa boutique en ligne. Oui, décidément, Zacherley est trop cool avec nous, pauvres vermines humaines.



[www.australiaphotos.net](http://www.australiaphotos.net)

Tout est dans le nom de ce site. **Didier Forray** est un photographe globe-trotter, et il a décidé de poster quelques-uns de ses clichés de voyage. A son tableau de chasse, entre autres, il a déjà mis les **Etats-**

**Unis**, les **Maldives**, le **Brésil**, le **Maroc**, le **Mexique** ou la **Corse**, sans compter quelques villes comme **Venise**, **Barcelone** ou **Paris**. Cette page est consacrée à une petite virée en **Australie**. Le pays est immense, il est donc impossible de tout visiter d'un seul coup, à moins de disposer de beaucoup de temps devant soi. Personnellement, pour mon seul voyage downunder (j'espère bien avoir l'occasion d'y retourner un de ces jours), je m'étais contenté, pendant 3 semaines, de faire une boucle dans le sud-est, de **Sydney** à **Canberra**, en passant par **Broken Hill** (**Mad Max** forever), via le **bush**, **Adelaide** et **Melbourne**, par la **Great Ocean Road**. Didier Forray, lui, a décidé de longer la côte est, depuis Sydney jusqu'à la **Grande Barrière de Corail**, en passant par **Brisbane** et **Cairns**. Ce sont quelques-unes des photos de son expédition qu'il a mises en ligne. 4 galeries sont consacrées à Sydney et ses principaux monuments (**Harbour Bridge**, l'**opéra**), 1 à **Bondi Beach**, le rendez-vous des surfeurs, 1 au bush, cette région sauvage et semi-désertique qui fait comme une ceinture de protection entre le littoral, où sont implantées les villes, et l'immense désert qui constitue la majeure partie du pays, 1 à Cairns, porte d'entrée nord de la Grande Barrière, et 2 à cette dernière. Quelques superbes clichés, dont les inévitables **kangourous** (moi-même, je n'ai pu résister à la tentation d'aller en caresser 1 ou 2 quand j'ai eu l'occasion de rencontrer quelques troupeaux en liberté, pas facile, mais faisable, faut être patient) et les monstrueux **road-trains**, ces ensembles routiers à 3 remorques qui débaroulent sur les longues routes rectilignes (allez tourner avec des engins pareils) du bush. Frissons garantis quand vous devez les croiser sur des routes déjà à peine assez larges pour 2 voitures. Vous ravalez votre fierté, vous vous garez (avantage, vous les voyez arriver de loin), vous les regardez passer dans un nuage de poussière, et vous allez vous jeter un gorgeon dans le premier bar que vous trouvez un peu (beaucoup) plus loin sur la piste. Yes, l'Australie est un pays définitivement à part, cette page vous en donne un petit aperçu.

[www.boonaraaas.de](http://www.boonaraaas.de)

Les **Boonaraaas !!!** sont un excellent groupe garage-sixties-punk de la région de Düsseldorf/Cologne. Le groupe s'est formé voilà 20 ans, en 95, et existe toujours aujourd'hui, même si leur dernier album date de 2012. Pour ce qui concerne leur site officiel, les dernières mises à jour datent de 2009. J'imagine qu'elles doivent avoir un compte Facebook pour compenser, mais comme j'évite comme la peste les réseaux sociaux, je vous laisse chercher par vous-même. Ceci étant, ce site propose une bonne première approche du groupe, avec toutes les infos nécessaires, bio, discographie, photos. On oubliera évidemment la page concerts, qui date un peu. D'autant que je ne suis pas sûr qu'elles jouent très souvent en France ces derniers temps. Quant à leurs disques, c'est un peu pareil, ils ne sont pas forcément des plus faciles à trouver par chez nous, mais ils valent néanmoins la peine qu'on se décarcasse pour tenter de les dénicher. Si tel est le cas, n'hésitez pas, c'est de la bonne came. Et le demoiselles sont ma foi fort affriolantes, ce qui ne gêne rien.

